

CONCOURS DU CONSERVATOIRE
OPERA

Ainsi que je l'ai fait pour le concours d'Opéra-Comique, je transcris ici, à peu de chose près, les notes prises pendant le concours d'Opéra, où nous avons retrouvé presque tous les concurrents de la semaine passée, mais sous un aspect plus farouche ou plus majestueux et accordés à un diapason plus tendu — sauf quelques exceptions pourtant, car Mlle Cambriels, par exemple, qui avait concouru pour l'Opéra-Comique dans une scène réputée déchirante de « Madame Butterfly », nous est apparue, au concours d'Opéra, sous les traits paisibles de Marguerite et a chanté tout bonnement l'air des Bijoux, précédé d'un couplet du « Roi de Thulé ». (A propos, depuis quand fait-on : Ses yeux se remplissaient — respiration — de larmes ? Je n'aime guère cette nouvelle gentillesse). On ne peut, dans cette scène, s'affirmer, à proprement parler, « chanteuse d'Opéra ». Il ne faut pas croire, d'ailleurs, comme font les bonnes gens, qu'on appelle operas les ouvrages joués à l'Opéra, et operas-comiques ceux qui sont représentés rue Favart. Ce serait vraiment trop simple et à ce compte-là l'Heure Espagnole serait un opéra et la Tosca un opéra-comique. Mais passons ; le classement des œuvres et des genres est encore plus malaisé que celui des voix et de leur registre. Mlle Cambriels a joué assez banalement cette scène des Bijoux et l'a chantée d'une voix quelque

peu étranglée par le trac, avec un médium bas fort sourd — mais, par contre, avec un si aigu des plus convenables.

J'ai bien peur que Mlle Cavallès ne soit dans un fâcheux état vocal : ce flottement inquiet, cette sonorité inégale, ce médium terne indiquent des conditions physiologiques peu satisfaisantes. M. Rouquetty, qui lui donne la réplique dans le duo si touchant du Cid (rendu, hélas, méconnaissable par un étrange désordre rythmique) semble moins à son aise qu'à son concours de chant ; le trac lui fait placer la voix trop bas et sa gesticulation est embarrassée.

M. Gourgues, lui, ne donne pas l'impression d'avoir peur et son physique indique une santé parfaite. Celle de sa voix est indéniable ; c'est une voix facile, forte et d'un timbre argenté. Ah ! pour un ténor, c'est un ténor ! Et il n'est pas mal du tout dans une scène de Lohengrin.

Mme Thenon concourt dans une scène de l'Othello de Verdi. Rien à signaler.

M. Guy se tire convenablement d'une scène difficile d'Iphigénie en Tauroïde et, aujourd'hui, ne grasseye presque plus.

Ce n'est pas comme Mlle Helbeque, qui s'en donne à cœur joie dans un beau fragment du Roi d'Ys. Est-il vraiment impossible à cette intéressante élève de prononcer les R autrement ? Ce serait dommage car elle pourrait

faire une bonne carrière ; mais je doute qu'elle y parvienne, malgré ses incontestables qualités, si elle ne se corrige de ce défaut déplaisant entre tous. La scène qu'elle chante dépasse actuellement ses moyens et l'on pourrait presque en dire autant de toutes les scènes choisies pour ou par les concurrents. Si c'est toujours une erreur, même quand on est parvenu au talent et à l'expérience, de chanter ce qui est « trop fort pour vous », cela devient de la démence quand on n'est encore qu'un novice et qu'on paraît devant un jury dans des dispositions défavorables causées par la peur. Il faudrait, au contraire, ce jour-là, ne chanter que ce qui est trop facile, ce qu'on sait à merveille, ce qu'on domine à son gré. Mais c'est une vérité dont il est parfois difficile de persuader les concurrents et j'ai souvent entendu des doléances de professeurs à ce sujet.

M. Duval paraît très consciencieux et sa voix de basse n'est nullement négligeable. Mais son jeu est médiocre parce qu'il est trop manifestement appris ; ses gestes, ses attitudes, ses expressions, il ne les trouve pas en lui, il ne les cherche pas dans la vérité, il les reproduit tout simplement. On il se livre un peu plus à son propre sentiment, qu'il ose extérioriser à sa façon ce qu'il éprouve, et il s'en trouvera bien.

Dans le Crépuscule des Dieux, Mlle Schenneberg a passé un excellent concours. Mais il ne faut pas qu'elle force sa voix dans le haut. Parmi les rôles de

femmes du répertoire wagnérien, il en est de traitres dont la tessiture trompeuse peut faire courir de grands périls aux voix graves qui les abordent trop tôt. Comme Ortrud et Brangaine, Waltraute est de ceux-là.

Mlle Dorella montre, dans Aïda, de la vérité d'accent et beaucoup de sentiment. On ne dirait pas, à la voir aller et venir dans la cour, toute réjouie et si potelée, que cette jeune chanteuse est capable de ces inflexions de tendresse mélancolique et de ces fougueux élans.

Mlle Bardy prononce assez bien et son jeu ne manque pas de justesse. Mais sa voix, dont l'agilité permet des vocalises correctes, est-elle bien la voix de Juliette, avec cet aigu dur et un peu pénible ?

M. Mathieu a peut-être la voix de Mephistophélès mais il n'en a pas l'apparence et son zozotement achève de rendre tout à fait débonnaire ce personnage diabolique.

M. Ronsil est, je le répète, intéressant. Il a de la maturité, il comprend ce qu'il dit, il se fait regarder et écouter, et ce qu'il y a parfois de bizarre dans son émission peut être facilement corrigé.

En voyant Mlle Denis, si blonde et si rose, gentille et sympathique en somme, on a peine à croire qu'elle soit l'incarnation même du Grasseyement. Il m'a semblé que, dans Roméo et Juliette, sa voix manquait de charme et de souplesse mais, à vrai dire, j'étais trop incommode par son grasseyement pour

pouvoir l'écouter avec impartialité. Ne pourrait-on décider une fois pour toutes que les élèves incapables de rouler les R ne seront pas admis à concourir ?

Mlle Woelfert et M. Rouquetty concourent ensemble dans la Walkyrie et tous deux y font valoir de réels mérites. M. Rouquetty a encore de grands progrès à faire comme acteur ; il devrait aller souvent au théâtre et y observer de bons comédiens, puisque heureusement nous en avons plusieurs en ce moment. Sa voix est belle et généreuse et on sent chez lui une grande sincérité. Quant à Mlle Woelfert, on ne saurait assez lui conseiller la prudence : il serait regrettable qu'elle compromît ses dons exceptionnels en chantant de la musique qui exige plus de volume vocal qu'elle n'en possède encore. Il faut que sa voix se développe tout naturellement par la pratique et elle n'y manquera pas si on ne lui impose pas des tâches dont elle est incapable.

Mlle Bonny-Pellieux est très jolie et c'est déjà quelque chose.

Mlle Borreau peine un peu dans le rôle de Brunehilde ; elle, aussi, aurait fort de forcer sa voix. Qu'elle se contente, pour le moment, de rôles de demi-caractère : il est mauvais d'avoir les yeux plus grands que le larynx.

M. Nogueira, je l'ai déjà dit, a une excellente voix et il articule bien. Mais est-il très au courant des démêlés de Wotan avec sa famille ?

M. Ravoux, le dernier concurrent, est, à mon avis, le plus marquant de tous. Malgré sa voix dont il y aurait

lieu de s'occuper sérieusement pour la rendre moins agressive, plus moelleuse, (car elle en a grand besoin), ce jeune chanteur, — on peut presque déjà dire ce jeune artiste, est extrêmement intéressant. Est-ce intelligence ou simplement instinct ? En tout cas, il y a chez M. Ravoux une vraie « nature » et il possède cette chose devenue si rare : le sens du théâtre.

Et maintenant, que ces jeunes gens et ces jeunes femmes oublient pendant deux ou trois mois les agitations du Conservatoire et des concours. Qu'ils s'ébattent, qu'ils s'ébrouent à l'air et au soleil. Et surtout, qu'ils ne chantent point, car leurs voix ont toutes besoin de repos.

Mais qu'ils pensent au chant. Qu'ils y pensent sans cesse et ils feront, sans s'en douter, des progrès, car on chante autant avec le cerveau qu'avec l'appareil vocal. Et quand Rossini déclara que pour chanter il fallait Voce, voce e poi voce (de la voix, de la voix et encore de la voix), le vieux farceur de Pesaro dit une grosse sottise à laquelle on peut opposer un mot émouvant de Garat, qui fut, probablement, avec des moyens restreints, le plus parfait chanteur qu'on ait entendu. Après une gloire éclatante, vieux, malade, ayant perdu sa voix, il recut la visite d'un ami qui lui demanda s'il essayait quelquefois de chanter encore. « Non, répondit-il ; cela m'est impossible. Mais je chante en silence et je n'ai jamais mieux chanté. »

Reynaldo Hahn.